



M'ENTENDS-TU ?

Dossier pédagogique

Contenu conçu par Perrine Quennesson et Renan Cros

PRÉSENTATION

Créée par Florence Longpré et diffusée à partir de fin 2018 sur Télé-Québec, *M'entends-tu ?* est une série iconoclaste. Provocante et tendre, elle décrit le quotidien de trois amies, trois femmes issues des marges de la société québécoise dont les galères, les joies, les peines sont racontées avec un mélange de fantaisie brut et de réalisme social.

UNE TRAGI-COMÉDIE (MUSICALE)

Tout dans cette série est une affaire de ton. Trouver sa voix/voie dans une société de plus en plus dure, s'imposer, se faire entendre et trouver l'harmonie. Mais aussi naviguer entre le drame et la comédie et faire tenir ensemble toutes les tonalités d'une série étonnante, choquante, drôle, émouvante et même entêtante. Car si *M'entends-tu ?* n'a pas peur du trash salvateur en suivant parfois ses personnages têtes brûlées dans des situations horriblement drôles, c'est aussi un drame social ponctué de moments musicaux.

Donnant de la voix dans des chansons originales, les trois héroïnes réenchangent leur quotidien le temps de moment a cappella qui pansent leurs doutes et leurs angoisses. Des moments d'apaisement au milieu de la tempête de leurs vies qui provoquent un contraste saisissant. Un drôle d'alliage, symptomatique des nouvelles écritures contemporaines.

UNE FICTION LOIN DES CLICHÉS

En remettant à *M'entends-tu ?* le Prix des lycéens 2019 au dernier festival Séries Mania, le jury a récompensé à juste titre l'audace de ces nouvelles séries contemporaines qui ne rentrent volontairement dans aucune case. Le prix récompense également une œuvre qui pense la comédie comme une forme politique, sociale et esthétique. Une façon singulière et intime de raconter notre époque en proposant de nouvelles représentations, loin des clichés rassurants. La série met ainsi en lumière des personnages, des territoires et des sujets souvent ignorés par la fiction. Par l'art de la série, qui nous

plonge au cœur du quotidien des personnages, *M'entends-tu ?* permet d'aborder des thématiques complexes - la féminité, la crise économique, les addictions - grâce à une forme ludique et ambiguë.

L'originalité de la série par rapport à la fiction canadienne et américaine, très friande de comédie sociale de ce type, est aussi sa crudité. Si Ada, Fabiola et Carolanne sont un trio particulièrement attachant et haut en couleurs, elles sont aussi confrontées à une réalité loin d'être tendre et loin d'être diluée par la série. *M'entends-tu ?* fait un pas de côté pour nous faire sourire mais n'hésite pas à regarder la misère en face, parfois avec une certaine violence.

UN GRAND SUCCÈS EN PLUSIEURS ÉTAPES

Véritable phénomène pop outre-Atlantique, *M'entends-tu ?* a été diffusée en janvier 2019 à la télévision canadienne. Mais avant même cette première retransmission télévisuelle, la série avait déjà été proposée en avant-première sur le site de la chaîne Télé-Québec, où elle avait rencontré un vrai succès ! Un lancement web inédit pour cette chaîne à vocations éducative et culturelle détenue par le gouvernement québécois, qui faisait ici son retour à la fiction.

Grand bien lui en a pris puisque la série a depuis reçu cinq Gémeaux – l'équivalent des Emmy Awards pour les productions canadiennes francophones - et a été achetée par Netflix qui a aussi cofinancé la saison 2, diffusée au Canada depuis le 15 octobre 2019.

Le visionnage des trois premiers épisodes permettra de délimiter quatre thèmes. Chaque thème donne lieu à une problématique essentielle, à la fois représentative de la série et des enjeux contemporains de la fiction.



LA MARGINALITÉ

Comment raconter celles et ceux qu'on ne filme jamais ?

Quand on pense à la marge, à ceux dont le statut social n'est pas totalement défini par le salaire ou par leur rôle au sein de la société, le regard est rapidement porté vers le documentaire ou le reportage télévisuel. Comment mieux observer ceux que l'on refuse de voir autrement que par le prisme d'une caméra froide, à priori objective, parfois associée à un commentaire explicatif ? Comme si « l'à-côté » nécessitait une notice pour être appréhendé. Tout un pan du cinéma et de la série s'est ouvert à cette typologie de personnages en décalage, dit « hors-normes ». Qu'il s'agisse de les défendre avec la force militante du réalisme social comme le fait Ken Loach dans *Moi, Daniel Blake* (2016), de les représenter avec poésie tel que le fait Sean Baker dans *Florida Project* (2017), avec humour comme dans la série *Florida Girls* (1), ou encore de les magnifier en faisant les héros d'un quotidien banal tels les *Misfits* de la série britannique, la fiction permet de donner un espace à leur parole et à leur regard.

En observant ces trois jeunes femmes, tour à tour symboles, victimes d'un déterminisme ou héroïnes, et en nous plongeant dans leur quotidien, *M'entends-tu ?* place la marge comme nouvelle base orthonormale. Enfants des anti-héros marginaux du cinéma américain des années 1970, exclus du modèle conquérant et tout puissant des années 1980-1990, pas forcément aussi sombres ou même puissants que les figures dangereuses des séries des années 2000, ces héros et héroïnes des années 2010 sont des figures fabuleusement « moyennes ». En s'attardant justement sur ces personnages ni héroïques ni monstrueux, la fiction contemporaine se confronte à la représentation du banal. Comment sublimer le rien ? Que ce soit par la comédie générationnelle et l'identification burlesque, la fantaisie musicale ou la justesse romanesque d'un constat social, la « lose » devient sujet en bousculant nos habitudes de spectateur. Un habile jeu de point de vue, une bascule du regard qui questionnent nos clichés. Et si le loser était une figure politique ?

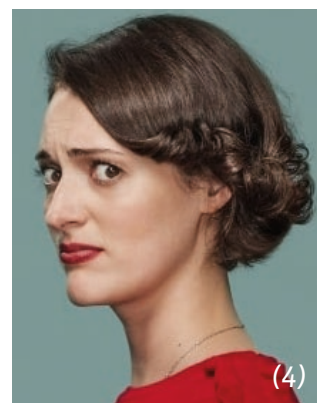


LE RIRE AU FÉMININ

Comment la série repousse-t-elle les stéréotypes féminins par l'humour ?

Trois femmes. Trois corps. Trois attitudes. Toutes drôles, à leur façon. *M'entends-tu ?* parvient à conjuguer plusieurs façon de faire rire au féminin pour faire de ses anti-héroïnes, plus ou moins « trash » et rebelles, des figures politiques. Un humour hérité de la première véritable figure du genre, Lucy Ricardo de *I Love Lucy* (3), à la fois irrévérencieuse et contenue. Un humour qui, par la suite, n'a fait que repousser les limites qui lui ont été imposées ou qu'il s'est imposé.

Que ce soit par le langage verbal comme dans la série *Dix pour cent* ou corporel chez *Broad City* (2), cet humour est obligé de dépasser les bornes, d'en passer par la transgression pour amener le personnage féminin à occuper un espace qui lui était, jusqu'alors, proscrit. Choquer pour faire rire et faire rire pour faire réfléchir. Un parcours comme une occasion d'observer cette évolution, cette prise de pouvoir et de terrain au féminin, par le rire au cinéma comme dans la série, devant ou derrière la caméra tel que le pratique Phoebe Waller-Bridge avec *Fleabag* (4). Faisant ainsi du rire, au-delà de sa fonction cathartique, un véritable instrument politique.



Florida Girls (série créée par Laura Chinn, 2019, 1 saison, diffusion en cours) ; *Misfits* (Howard Overman, 2009-2013, 5 saisons) ; *I love Lucy* (Jess Oppenheimer, Madelyn Pugh et Bob Carroll Jr, 1951-1957, 6 saisons) ; *Dix pour cent* (Fanny Herrero et Dominique Besnehard, 2015, 4 saisons, diffusion en cours) ; *Broad City* (Ilana Glazer et Abbi Jacobson, 2014-2019, 5 saisons) ; *Fleabag* (Phoebe Waller-Bridge, 2016-2019, 2 saisons)



RÉCIT ENCHANTÉ

Comment donner de la voix en fiction ?

M'entends-tu ? n'est pas véritablement une comédie musicale. Le genre très codifié, notamment à Hollywood dans les années 1930, correspond à un type de spectacle total que n'est pas la série. Non, dans *M'entends-tu ?*, la chanson n'est pas l'émanation d'un rêve ou même d'un élan spectaculaire, c'est un moment lyrique au sens premier du terme. Les personnages donnent de la voix, s'expriment enfin. Ce sont à la fois des pauses dans le récit, des moments suspendus mais aussi des instants de vérité. En ce sens, la série reprend la formule proposée par *Glee* où les ados chanteurs s'exprimaient à travers la reprise de tubes pop.

Mais à la manière de Jacques Demy notamment dans *Les Demoiselles de Rochefort* (1967, photo 2), *M'entends-tu ?* imagine ses propres chansons, utilisant les paroles poétiques comme des échos possibles avec l'intériorité des personnages. Mais si le cinéma de Jacques Demy chante, c'est parce qu'il est enchanté. C'est la figure du conte qui prédomine. La singularité de *M'entends-tu ?* c'est de coupler ce lyrisme fort à la réalité la plus quotidienne. Une façon étonnante de réenchanter le monde par la magie de l'harmonie. Un mélange de lyrisme et de prosaïsme étonnant qui n'est pas sans rappeler finalement celui de Rachel Bloom dans *Crazy Ex-Girlfriend* (1), qui, peut-être avec plus de folie, retranscrit la banalité, l'ordinaire voire l'angoisse du quotidien.



FAITES-MOI RIRE

Comment faire rire aujourd'hui ?

Si le rire est le propre de l'homme, il est donc au cœur des sociétés. Mais de quoi rit-on aujourd'hui ? Y-a-t-il un rire contemporain ? En étudiant les mécaniques comiques de *M'entends-tu ?* on peut tenter de dessiner le portrait du rieur d'aujourd'hui. Le rire vient questionner les archétypes de la société par des effets salvateurs de transgressions. Anti-modèles, les héroïnes de la série bousculent nos préjugés par le rire.

Au-delà de ces effets « trash », la série s'inscrit dans une recherche esthétique de la comédie. Ainsi, le rire, dopé à la vitesse de nos sociétés numériques, devient un outil formel. C'est par la lecture des images, par la compréhension du montage et ses effets que le rire apparaît. L'assemblage des plans crée parfois des effets de rupture ou de commentaire, comme si la caméra pensait la situation. Procédé héritier des théories du montage russe du cinéaste Sergueï Eisenstein notamment, cette idée du « montage qui pense » sert la comédie en humanisant la forme. À l'image de la série *Bref*. (3) de Kyan Khojandi, le récit pense à la vitesse des personnages, suit parfois le film de leur récit sous forme de pensées fugaces, de flash-back.

Parfois c'est le récit lui-même qui décroche et commente la situation. Une façon d'interroger le spectateur sur ce qu'il voit et de penser le récit comme un flux d'images en mouvement. Une comédie humaine en somme, sur les doutes, les erreurs, les petites bassesses du quotidien qui fait corps avec le fond social de la série. C'est aussi un rire de malaise, parfois un rire de gêne – quand la caméra montre ce qu'on ne devrait pas voir. À l'image des séries *Shameless* ou *The Office*, la mise en scène renforce un malaise comique qui questionne notre empathie et notre regard sur les personnages.

Crazy Ex-Girlfriend (série créée par Rachel Bloom et Aline Brosh McKenna, 2015-2019, 4 saisons) ; *Bref*. (Kyan Khojandi et Bruno Muschio, 2011-2012, 1 saison) ; *Shameless* (Paul Abbott, 2004-2013, 11 saisons). *Shameless US* (John Wells, 2011, 10 saisons, diffusion en cours) ; *The Office* (Ricky Gervais et Stephen Merchant, 2001-2003, 2 saisons) ; *The Office US* (Greg Daniels, 2005-2013, 9 saisons)

POUR ACCOMPAGNER LA SÉANCE

AVANT

> Quels créateurs canadiens connaissez-vous ? Recherchez des informations et des vidéos de la production sérielle et cinématographique du Canada qui compte de nombreux auteurs : Jean-Marc Vallée, Xavier Dolan, Denys Arcand, Denis Villeneuve, Denis Côté, Isabelle Langlois, Martin Matte, Richard Blaimbert, Louis Morissette, Anne Boyer et Michel d'Astous, François Letourneau...

> Retrouvez à quels réalisateurs appartiennent les images des œuvres ci-dessous :



Mommy, Xavier Dolan / Big Little Lies, Jean-Marc Vallée / Premier Contact, Denis Villeneuve

PENDANT

> Parlez-vous le français québécois ? Le Canada est une nation officiellement bilingue (anglais et français) de plus 37 millions d'habitants dont près de 8 millions vivent au Québec. Une population huit fois moins importante que la France mais pour une superficie 3 fois plus grande ! Parmi les québécois, près de 80% sont francophones.

Soyez attentifs au vocabulaire et aux expressions utilisées. Amusez-vous à les retenir et relevez comment les traducteurs ont trouvé des solutions au langage très « fleuri » des personnages.



APRÈS

> Regardez les deux vidéos disponibles dans l'espace pédagogique du site internet de Séries Mania, seriesmania.com :

- Florence Longpré, la créatrice de la série, confie ses secrets de fabrication
- Rislane et Antoine, membres du jury lycéens 2019, partagent leurs personnages préférés

À la suite du visionnage de ces deux « pastilles », expliquez quel personnage vous a le plus touché et argumentez en trouvant un adjectif original.

> Vous avez vu les trois premiers épisodes de la série. Comme un scénariste, imaginez la suite et la résolution (ou non) de la saison !

> À partir d'une bande annonce de la série en version originale non sous-titrée disponible sur internet, essayez-vous à la traduction du québécois au français.